

## Au Pays des Mots.

Les jeunes gens entrent dans la bibliothèque. Non qu'ils soient attirés par le lieu, ils lisent peu ; quelques mangas parfois, voire quelques bandes dessinées. Hormis ce style de lecture, ils ne touchent guère à d'autres livres. Les manuels scolaires les barbent déjà suffisamment. Ils sont entrés dans la bibliothèque car ils y suivent les filles. Les trois plus belles filles du collège. Eux, les trois caïds de l'établissement, se sont donnés comme point d'honneur, de les séduire. Alors voici ; ils les escortent à distance, car tout caïds qu'ils sont, ils n'osent les aborder. Ils ricanent sous cape, ils parlent fort. Des *chut* se font valoir alentour. Le bibliothécaire s'approche et les questionne. Sont-ils inscrits ? Non, ils ne le sont pas. Désirent-ils le faire ? Pourquoi faire ? Ils n'aiment pas lire ! Alors, que désirent-ils en ce lieu ? Draguer, cette bonne blague ! Comme dans tous les endroits qu'ils hantent ! Le bibliothécaire, calme et

courtois les invite à échanger avec lui, dans son bureau, afin de ne pas déranger les lecteurs. Les trois adolescents l'accompagnent, nonchalants. Il leur explique avec passion et enthousiasme, les aventures extraordinaires et enrichissantes que les livres permettent de vivre. Ils sont sceptiques mais l'écoutent car leur interlocuteur se montre captivant. Les jeunes commencent à se sentir en confiance. Ils entreprennent un débat sur l'accès à la culture qui selon eux, n'est pas adapté. Le bibliothécaire leur apprend l'existence d'œuvres littéraires classiques, traduites en bandes dessinées. Il leur fait part de beaucoup d'exemples en ce sens, visant à mener la culture vers le réfractaire, pour que ce dernier ne l'étant plus au final, vienne de lui-même à la culture. Les jeunes parlent un langage de jeunes. Le bibliothécaire les oblige avec tact et intelligence à s'exprimer en un français plus traditionnel, afin de bien saisir leurs propos. Ils acceptent quelque peu railleurs. Le bibliothécaire quant à lui, se fait souvent apostropher, pour emploi intempestif de mots compliqués. Il assure que non, qu'il adopte un parlé tout ce qu'il y a de plus banal, voire pauvre, selon lui. Les jeunes le fixent, l'œil exorbité. Ils finissent par convenir que leur vocabulaire est limité. Ils affectent de s'en excuser un brin. Ils admettent qu'il leur serait bon de s'améliorer en ce domaine mais ils n'aiment pas bouquiner. Le bibliothécaire parvient à leur faire accepter l'importance de l'habileté à user d'un langage ad hoc, pour bien évoluer en ce monde. Il développe sur la gravité de savoir se faire précisément comprendre par autrui, afin d'arriver à ses desseins. Ils finissent par réaliser que la langue maîtrisée, est la plus puissante des armes. Ils y ont passé une heure et demie, mais ils ont avancé. Il n'était pourtant nullement question de quelque avancée que ce soit, dans quelque domaine que ce soit, à quelque moment que ce soit et où que ce soit. Le bibliothécaire a bien œuvré. Une heure et demie ! Il leur semble qu'ils furent entrés dans le studieux bâtiment, il y a de cela à peine une vingtaine de minutes ! Les filles ! Elles sont parties ! Tiens, voici qui est singulier. Les trois adolescents se moquent presque d'avoir abandonné ainsi leur chasse à la séduction. Ils se sentent riches ce soir ; riches d'un concept intégré qui jusque là ne les avait jamais seulement effleurés. Le bibliothécaire leur a demandé de réfléchir ensemble comme seul, aux verbes ainsi échangés, aux philosophies ainsi abordées. S'ils sont persuadés de ne point perdre leur temps, s'ils se sentent l'envie réelle d'apprendre à

utiliser notre si belle langue, à lui donner corps, vie et âme, alors qu'ils reviennent demain. Il leur montrera l'importance d'un langage riche enluminé et expressif. Ils aborderont à nouveau ce crucial thème, mais sous un angle radicalement différent ; sous l'angle des mots !

Les jeunes en reparlent. Ce bibliothécaire n'est pas banal ! Mais pourquoi leurs professeurs ne sont-ils pas aussi pédagogues que lui ? Ils se moquent un peu d'eux-mêmes, d'avoir ainsi, si vivement et contre toute attente, subit tel électrochoc. Ils en débattent chacun dans leur foyer, avec leur parentèle respective. Leurs parents les félicitent et les incitent à retourner dès le lendemain, au sortir des cours, pour s'inscrire à la bibliothèque. Ces derniers ont la ferme intention d'aller saluer ce jeune homme admirable, qui remplit si bien sa fonction de vecteur du savoir et surtout, de l'envie de savoir.

Les jeunes gens se retrouvent la matinée suivante, au collège. Ils ressentent quelque chose de singulier en eux. Ils sont plus stables et graves, comme davantage posés. Fort heureusement, leur légèreté d'adolescents n'en souffre pas. Durant la journée de cours, ils remarquent aisément les regards investigateurs de leurs enseignants, qui s'interrogent certainement sur le pourquoi d'un comportement soudainement si attentif et si studieux. Certainement, pensent-ils, que cela n'est que façade, jeu ou lubie passagère et que très vite, ils redeviendront des jeunes effrontés ne s'intéressant qu'aux filles et aux jeux vidéo. Durant les interours, ils s'ébattent joyeusement comme à leur habitude. Mais chacun attend la fin des cours avec une impatience notoire. Ils ne se l'expliquent pas mais ils perçoivent un moment fort à vivre...

La fin des cours arrive. Ils travaillent durant l'heure d'étude obligatoire, comme jamais ils ne le firent auparavant. Ils filent ensuite directement à la bibliothèque. Le jeune responsable les reçoit avec un grand sourire. Les trois collégiens désirent s'inscrire. Ils seront inscrits, bien sûr, mais plus tard. Pour l'heure, le bibliothécaire tient à leur montrer quelque chose. Il s'agit d'une initiation en quelque sorte... Il les invite à le suivre dans la réserve. Celle-ci est longiligne, pourvue d'alcôves emplies d'étagères présentant moult ouvrages, minutieusement répertoriés et classés. Ils traversent ainsi l'ensemble de la réserve. Ils parviennent à une petite salle dans le fond de cette dernière. Elle est sombre et d'un autre âge. Elle est éclairée d'une petite lampe de bureau. Quelques rayonnages sont fixés sur les murs qui sont en pierre apparentes. Une table vermoulue et quatre tabourets y demeurent en son milieu. Un globe terrestre énorme et magnifique, en bois verni, est disposé dans un coin de la pièce. Le jeune responsable de l'établissement communal, les invite à s'asseoir. Il se saisit d'un incunable. Sur les étagères, ne demeurent que de très vieux ouvrages, parcheminés et poussiéreux. Le livre ainsi choisi est de même aloi. Il souffle délicatement dessus. De fines particules de poussières ressemblant à s'y méprendre à de la cendre d'or, s'envolent. Il dépose religieusement l'objet sur la table. Les jeunes sont tout impressionnés de cette atmosphère Harry-Potterienne. Sur la couverture de l'œuvre, est le titre suivant : *Le Pays des Mots*. Le bibliothécaire, l'œil illuminé de celui qui sait et qui est heureux de partager, ouvre révérencieusement le livre. Il en entame la lecture.

– Il était une fois, les Mots. En leur pays, le Pays des Mots, l'équité ne régnait point car le soleil ne les réchauffait point tous de façon identique. Il était une fois... Il était une fois... Il était une fois...

Le livre promptement, grandit démesurément dans un éblouissement rayonnant jaune-or, à moins que ce ne soit notre aréopage qui rapetisse. Les murs s'éloignent, s'estompent. Le brouillard alentour, poussière de pépites, se dissipe peu à peu. Les voici tous les quatre, en un lieu étrange. Le ciel est bleu, sans le moindre nuage. Le soleil est radieux néanmoins doux. Partout de l'herbe grasse et verte, parsemée de petites fleurs. De magnifiques arbres s'y prélassent. De fabuleux papillons virevoltent. Il semblerait que ce fût les seuls êtres vivants, hormis les végétaux, de ce curieux monde. Les trois jeunes sont subjugués et cois. Le bibliothécaire sourit. Il les invite à la visite du Pays des Mots.

– Il est une fois, puisque nous y sommes, le Pays des Mots. Que voyez-vous ? Qu'observez-vous ?

– Le ciel est comme une peinture ! dit l'un.

– L'herbe, les fleurs et les arbres sont extraordinaires ! contemple un autre.

– Les papillons sont démesurés et magnifiques et tout semble d'un calme remarquable ! affirme le dernier.

– Oui soit... Mais scrutez bien autour de vous. Approchez-vous et contemplez de près ce qui se présente à vos regards.

Comme d'un seul cœur, ils s'exclament : "Les fleurs ! Ce ne sont pas des fleurs normales ! Leurs pétales sont des mots ! Les fruits ne sont pas coutumiers ! Leurs queues sont des mots !"

Le bibliothécaire intervient alors.

– Regardez les attaches des fruits. Rien ne vous choque, en dehors du fait qu'ils sont de mots constitués ?

Effectivement, chaque attache de fruit est un mot, faisant le lien avec la branche.

– Ils sont gris ! s'exclament-ils.

– Oui ils sont gris. Du moins pour leur grande majorité. Les mots gris que vous lisez, qui sont-ils ?

– Il s'agit toujours du même mot ! Le mot queue !

– Et quelle pourrait-être la raison de cette terne apparence ?

Les jeunes se consultent du regard et ne trouvent guère de réponse. Leur guide enchaîne donc.

– Approchons-nous et nommons ensemble le mot suivant.

Il leur formule le vocable, discrètement, à l'oreille de chacun.

– Mais quel est ce mot ? font-ils, aiguillés de curiosité.

– Il s'agit précisément du nom de l'attache des fruits. Choisissons chacun un arbre et prononçons ce mot et... vous verrez !

Alors, comme un seul homme, après s'être positionné chacun devant un arbre, ils prononcent : *pédoncule* ! La réaction ne se fait pas attendre. Tous les mots gris deviennent vif vert. Les adolescents sont estomaqués.

– Comprenez-vous le sens de ce qui se produit céans, devant vos yeux ?

L'un avance :

– Nous avons utilisé le bon terme, alors ce mot est à sa place ; d'où sa couleur.

– Voilà qui est bien observé ! En utilisant ce mot, vous lui donnez vie et consistance. Quand à l'inverse, un mot est galvaudé, trop usité ou dévoyé, alors il se ternit de n'être plus à sa place, de perdre le tréfonds de son sens.

Dans une liesse enivrante, ils s'adonnent à verdoyer les attaches des fruits. L'un d'eux les interpelle.

– Je viens de trouver un pédoncule qui était déjà vert et bien nommé !

– Oui, il existe un faible pourcentage de personnes utilisant et employant les bons termes, donc effectivement, de temps à autre, nous observerons cet état de fait. Voilà que nous avons déjà bien œuvré les enfants ! Je pense que nous méritons de nous asseoir tranquillement sur l'herbe. Voyez comme elle devient plus grasse et plus vive !

– Oui. À quoi est-ce dû ?

– Pour trouver réponse à cette question, observons cette autre tache d'herbe qui nous semble, du fait, bien pâle.

Ils s'en approchent et l'observent avec attention.

– Oh ! Les brins insipides sont composés du mot *dans* ! Vite, allons voir les brins qui sont devenus vifs à l'instant.

Ils remarquent que les feuilles d'herbe en question, sont formées du mot *sur*. Ils se précipitent alors sur la surface terne et s'égosillent ensemble à employer le mot *sur*. Les bruns ensiformes se verdissent par enchantement.

- Que pouvons-nous en conclure ? interroge de nouveau leur accompagnateur.
- Il nous faut dire *s'asseoir sur l'herbe* et non *dans l'herbe*.
- Précisément ! Vous réalisez qu'il nous est physiquement impossible de pénétrer un brin d'herbe pour s'y asseoir comme pour quoi que ce soit d'autre. Or dans le langage courant, nous entendons souvent la mauvaise formulation prononcée. Voici comment nous ternissons une langue...

Très vite les plates-bandes de poacées deviennent d'un franc et lumineux vert.

L'un des jeunes gens interpelle soudainement ses amis.

- Regardez ! Je viens de trouver le mot "chafouin", là, caché dans l'herbe. Il tremble et semble bien mal en point !

– Certainement est-il bien malade d'être si souvent mal employé. Répond leur cicérone des mots. L'un de vous sait-il ce qu'il signifie ?

Les ados se jettent des regards interrogateurs puis l'un d'eux avoue.

- Je crois que ça veut dire " être de mauvaise humeur"...

Le petit mot chafouin se met à trembler de plus belle.

– Voilà l'erreur si souvent faite ! s'exclame le bibliothécaire. C'est ainsi qu'une langue se dévoie ! Comment peut-on expliquer qu'un mot comme "chafouin" puisse être davantage connu pour le sens qu'il n'a pas, plutôt que pour celui qui est réellement le sien ?

– Mais quelle est sa définition ? lance le jeune qui vient de se tromper de signification.

– Ce mot est dérivé de fouine, animal connu pour être roué... Oui roué... Cela veut dire "rusé." Chafouin signifie donc, être rusé.

À cette explication, ils peuvent tous observer que le mot chafouin s'est redressé et a récupéré quelque peu de sa superbe.

Le bibliothécaire enchaîne alors.

– Voyez comme il semble déjà beaucoup mieux ! À l'avenir, lorsque vous surprendrez quelqu'un employer à tort et à travers ce mot, n'hésitez pas à corriger le tir. Il en va de la santé de ce petit mot et par extension, de notre si belle langue.

Le bibliothécaire invite ses trois compères à poursuivre leur excursion et à considérer de près, les fleurs. Certaines sont flamboyantes, d'autres, toutes rabougries et blafardes. Les vives sont munies de pétales et sépales de mots courants. Les chétives sont pourvues de mots plus précis, plus savants.

– Voyez comme ces mots se morfondent, en leur triste solitude. Voyez comme les fleurs qui les portent sont à l'ombre de l'alentour, arbres, rochers, hautes herbes... Ne méritent-ils point de voir le soleil les choyer de ses si doux et si chaleureux rais de la Connaissance ? Il ne tient qu'à nous de les exposer au vu et au su de tous. Nommons-les ! Utilisons les à bon escient !

Ils y mettent tout leur cœur. Les petites fleurs ternies glissent alors de sur le sol pour s'en venir au soleil. Elles croissent à vue d'œil et s'illuminent, formant de chatoyantes fresques. De petits mots timides sont ainsi sortis de leur tanière et exposés à la lumière du savoir. Les papillons de l'érudition attrapent au vol ces mots qui sautillent de joie, dans un jeu fait de somptueuses et aériennes danses. Au Pays des Mots, l'effervescence règne. Les mots dans leur globalité sont valorisés, utilisés, certains se mussent car ils se méritent ; mais quelle joie que de les apprivoiser, que d'en saisir le sens profond, que d'en maîtriser les acceptions.

Un épais brouillard d'or pulvérulent émane de l'astre solaire, le ciel s'assombrit et des murs de pierres gigantesques apparaissent. Ils deviennent de moins en moins hauts ou est-ce les jeunes gens qui recouvrent une taille normale ? Ils se retrouvent dans la cabalistique resserre aux incunables. Le bibliothécaire lit, placide et serein.

– *Et c'est alors qu'ils saisirent l'importance pour la Langue, que de ne délaisser aucun de ses amis les Mots ; que chaque mot n'étant que très peu, pas ou mal utilisé, se meurt dans son linceul d'abandon et de lacune. Qu'il soit employé et il brille des feux de la rhétorique précise et lumineuse. Plus les mots sont ainsi placés en exergue, à la connaissance et à la perception de tous, plus un langage vit et s'épanouit. Quand les hommes s'expriment avec le cœur, s'appuyant sur un dialecte intelligible et haut en vocabulaire, les mots renaissent et respirent en leur pays ; le Pays des Mots. Fin.*

– Voilà mes jeunes amis ! Que ce conte chemine en votre esprit éclairé de cette lumière nouvelle !

Les adolescents sont évaporés devant le choc ressenti. Est-ce que l'hallucination de ce voyage des plus féériques, a été ressentie également par leurs amis ou n'est-ce que leur attention propre qui s'égara lors du récit. Ils sortent de la bibliothèque, assommés mais reconnaissants de cette si merveilleuse et enrichissante leçon. Ils s'asseyent un instant sur un banc public, non loin de la bibliothèque. Ils se regardent les uns les autres et comprennent qu'ils ont tous vécu le même songe, le même voyage... Ils finissent par l'évoquer. D'abord craintivement, puis de façon passionnée.

Ils sont heureux. Ils ont assimilé l'importance et la beauté d'un langage instruit d'un idoine lexique. Ils rient de leur aventure ! Ils s'extasient devant la capacité éducatrice et ensorcelante de leur nouveau cicérone, en leur vie qui débute ; leur ami le bibliothécaire. Ah comme il les a emmenés loin ! Comme son récit fut hypnotique !

Ils se lèvent et rentrent chez eux, enchantés et harassés. Chacun dîne puis, parvenus à l'heure du coucher, lorsqu'ils en arrivent à se dévêtir, quelle n'est pas leur surprise au regard de leur découverte.

Un premier trouve dans ses poches, de magnifiques brins d'herbes d'un vert ardent, poudrés d'or.

Un autre y découvre des pétales sublimes d'éclats chatoyants et saupoudrés d'or.

Le dernier enfin, y déniche la feuille d'un arbre à Mots et une sublime aile irisée de papillon de l'érudition, poudrées d'or...

Le lendemain, ils s'inscriront à la bibliothèque et deviendront rapidement des érudits, férus de lectures didactiques et de littérature. Ils n'auront de cesse de faire des émules.

FIN